MERCREDI 16 OCTOBRE

Le journal du Festival

# LUMIÈRE2024









«Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté? » Louis Lumière

#05





## Icíar Bollaín, au plus près de la vérité

Elle ne croit pas que le cinéma puisse changer le monde. Mais elle est persuadée qu'un film peut conduire à modifier nos regards. Portrait d'une femme de valeurs.



Rencontre avec Icíar Bollaín

> PATHÉ BELLECOUR Mercredi 16 octobre, 10h45

#### SÉANCES

Ne dis rien d'Icíar Bollaín

(Te doy mis ojos, 2003, 1h43) > PATHÉ BELLECOUR

Mercredi 16 octobre, 19h, Samedi 19 octobre, 22h

Les Repentis d'Icíar Bollaín (Maixabel, 2021, 1h55)

> LUMIÈRE TERREAUX Mercredi 16 octobre, 16h30

Land and Freedom de Ken Loach (1995, 1h49) > COMŒDIA Mercredi 16 octobre, 17h15

Icíar Bollaín est devenue cinéaste parce qu'elle aimait raconter des histoires, avec une seule et unique exigence : que ces histoires nous parlent de nous. A ce jeu-là, il lui est arrivé d'avoir un coup d'avance, comme lorsqu'en 2003 elle présente Ne dis rien (Te doy mis ojos). Le portrait d'une femme victime de violences conjugales qui trouve le courage de parler puis de s'enfuir. Un sujet tabou, que son film va contribuer à rendre visible. La force de ce drame est d'occulter toute scène de violence physique pour s'attacher à ses conséquences ; et aux réactions de l'entourage de la femme battue : une mère qui consent, un fils que se tait, une soeur incrédule. « Il m'a fallu du temps comme cinéaste pour appliquer une règle qui paraît simple : ne pas dire les choses, mais les montrer ». L'année suivante, une loi était rédigée et votée pour offrir

En salles, Ne dis rien trouve son public, quand la profession s'enorgueillit d'une œuvre si forte. 14 nominations aux Goya et 7 trophées récompensent le travail d'Icíar Bollaín, dont ceux décernés au meilleur film et à la meilleure réalisation.

une protection spécifique aux victimes.

La carrière d'Icíar Bollaín (1967) a commencé devant la caméra. En 1983, à guinze ans, Victor Erice lui confie l'un des rôles principaux de son deuxième long métrage, El Sur (Le Sud). Le cinéaste avait commencé par auditionner la sœur jumelle d'Icíar, Marina. « Mais tout ce que le personnage avait d'extraverti, d'amical et de charismatique, Icíar l'avait, dit Erice ; une profondeur dans le regard. Une empathie ».

Mais pour l'heure, c'est la peinture qui intéresse Icíar, qui intègre l'école des Beaux-Arts de Madrid tout en tournant une poignée de films, dont des comédies anecdotiques. Jusqu'à la proposition de jouer dans le film que Ken Loach prépare autour de la guerre civile espagnole. Land and Freedom, co-écrit par Paul Laverty qui deviendra son mari, père de leurs trois enfants. Icíar y interprète une milicienne qui assiste en 1936 à la confrontation entre trotskistes et anarchistes au sein du camp républicain.



Du haut de ses 27 ans, la jeune femme ne partage pas alors la vision du réalisateur anglais sur les événements. « Mais parce que je ne connaissais tout simplement pas cet aspect de l'Histoire d'Espagne! A l'école, nous n'avons jamais pu étudier la guerre civile. C'était dans les manuels scolaires, mais nous n'y sommes jamais parvenus ». Que cet épisode dramatique fasse encore débat dans l'Espagne d'aujourd'hui, prouve que l'ignorance demeure.



Toute l'œuvre de la cinéaste sera par la suite une réponse à cette ignorance, quel que soit le sujet abordé par ses films. Tous surfent sur des sujets sensibles, qui appellent un travail d'enquête et de documentation qui peut durer deux ans, avant d'écrire la première ligne du scénario. Icíar Bollaín part toujours de l'actualité pour travailler sa matière dramatique. Le cas avec Les Repentis sorti en 2021 qui met en scène une femme face au terroriste, assassin de son mari ; le cas encore de L'Affaire Nevenka sa dernière réalisation : l'histoire d'une vaillante jeune femme qui en 2000 parvint à faire condamner pour la première fois un homme politique pour harcèlement sexuel, « en ayant contre elle toute l'opinion ».

Pour autant, Icíar n'aime pas qu'on définisse son cinéma comme « social » ou « politique ». « C'est le moyen qu'ont trouvé certains pour le marginaliser. Faire du cinéma c'est défendre des valeurs auxquelles on croit, ditelle. Beaucoup de films mainstream mettent en valeur l'opulence : de grandes maisons, de grosses voitures, des mariages fastueux. Et ça, c'est tout autant "politique", vous ne croyez pas? » — Carlos Gomez

LE DOC DU JOUR

### **Bulle Ogier,** portrait d'une étoile cachée



Avec dynamisme et douceur, Eugénie Grandval refait le parcours d'une idole d'un cinéma farouchement indépendant : Bulle Ogier.

LE SUJET : Portrait d'une fille drôle et belle, qui dit être « devenue actrice par hasard, par rencontres ». Et effectivement des rencontres étonnantes, la comédienne Bulle Ogier en a fait beaucoup. La réalisatrice Eugénie Grandval s'appuie sur toutes ses rencontres pour accomplir un montage d'images d'archives, de folies théâtrales, mais aussi d'entretiens de « révolutionnaires agités, agitateurs » comme le dit Jean-Pierre Kalfon, complice de toujours de Bulle Ogier et interviewé pour l'occasion.

LA MÉTHODE : de l'actrice est de ne pas composer. Bulle Ogier a « horreur des acteurs qui composent ». Solidaire, elle ne croit pas « qu'on puisse inventer tout seul, je crois au travail de groupe ». C'est un des codes du jeu de la comédienne : être au moins deux, du couple à la troupe. Et tout est possible.

LES + : Apprendre comment la comédienne « accepte d'être regardée silencieusement » alors que sa voix est si importante. Apprendre aussi qu'elle passe avec autant d'aisance d'un rôle d'ouvrière genevoise, celui de La Salamandre d'Alain Tanner, à celui de femme de consul versée dans le mouvement hippie de La Vallée de Barbet Schroeder. Il s'agit de « ne pas recommencer une chose qu'on a réussi ». - V.A.

#### SÉANCES

Bulle Ogier, portrait d'une étoile cachée d'Eugénie Grandval (Documentaire, 2024, 1h10)

> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Mercredi 16 octobre, 11h30

En présence d'Eugénie Grandval



## Les Repentis

Les Repentis d'Icíar Bollaín (Maixabel, 2021, 1h55)

> LUMIÈRE TERREAUX Mercredi 16 octobre, 16h30

#### COUP DE PROJECTEUR

Une femme dont le mari est assassiné par l'E.T.A., voit ressurgir ce drame de son passé quand onze ans plus tard, un des terroristes se manifeste. On retrouve à travers ce récit adapté d'une histoire vraie, l'art de la narration très spécifique à Icíar Bollaín, à savoir une manière de mêler le naturel, celui de la vie quotidienne, avec la menace, le chaos exceptionnel. Bollaín ajoute à cela un point de vue totalement féminin. Elle est une femme cinéaste. Et elle raconte tout depuis la psyché d'une héroïne, femme intelligente, entre deux âges, qui attend avec calme et un sang froid teinté d'inquiétude, la potentielle tempête venue du passé, arriver. La comédienne Blanca Portillo fait merveille à naviguer à travers les plans parfois rapprochés de la caméra de Bollaín. Elle joue formidablement de son regard vulnérable pour faire passer cette idée très « Icíar Bollaín », celle de prendre le chemin de l'intime, l'organique pour parler de la société et pourquoi pas de la politique. - Virginie Apiou

## Justine Triet, cinéphile

La cinéaste d'*Anatomie d'une chute* inaugure un nouveau rendez-vous au festival, celui d'une rencontre autour de la cinéphilie d'une personnalité.



Justine Triet est la cinéaste des filles qui ne tiennent pas tout le temps debout, mais se relèvent toujours. Et pas seulement... car il ne faut pas se fier aux apparences, et encore moins les juger. A l'origine tentée par la peinture, la cinéaste se révèle être une grande portraitiste de cinéma, et en particulier des jeunes femmes qui doivent tout affronter en même temps : le boulot, les enfants, les amours... et la politique, la société qui vient en permanence scruter leurs moindres défaillances. La Bataille de Solférino (2013), Victoria (2016), Sibyl (2019), Anatomie d'une chute (Palme d'or 2023), témoignent d'une vie de femmes occidentales dans de multiples états. Chez Triet, qui cite volontiers John Cassavetes, il est utile et libérateur de pleurer sans mouchoir, de déambuler à travers un salon en titubant de se confier en hurlant de rire, bref, d'être bien vivantes. La crise c'est aussi la vie, c'est ce qui permet aux êtres, filles et garcons, de se révéler.

« J'aime pas les gens qui sont sympathiques à 100%, ça m'inquiète », dit le personnage de la fille trop expansive, verre d'alcool à la main, incarnée par Laetitia Dosch à un garçon, dans le court-métrage Vilaine fille, mauvais garçon (2011). Le cinéma de Triet est ainsi un cinéma qui pratique un grand art du dialogue. Chez Triet, on s'explique, on n'esquive rien, quitte à aller à la bataille. Le conflit intéresse la cinéaste, y compris celui du collectif, des manifs dans la rue dont elle a tiré son premier court-métrage intitulé Sur place (2007), ainsi que le documentaire Solférino (2008), et son premier long La Bataille de Solférino sur les élections vues depuis le parti socialiste dont le siège était alors rue de Solférino. Entre temps il y aura eu aussi Des ombres dans la maison (2010), documentaire qui ferait figure d'exception puisqu'il se passe à Sao Paulo au Brésil, s'il ne s'agissait de suivre une fois de plus une femme, une mère face aux difficultés du monde. - V.A.

RENCONTRE LA CINÉPHILIE DE JUSTINE TRIET

> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR) Mercredi 16 octobre, 14h15 Avec le soutien de Chanel

## Et vint le temps de la vengeance



Et vint le jour de la vengeance de Fred Zinnemann (Behold a Pale Horse, 1964, 1h58)

> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)

Mercredi 16 octobre, 19h45 En présence de Joël Chapron (historien du cinéma, spécialiste des cinématographies d'Europe de l'Est, ambassadeur Lumière 2024)

> PATHÉ BELLECOUR

Jeudi 17 octobre, 10h45 En présence de Régis Wargnier (ambassadeur Lumière 2024)

> UGC CONFLUENCE

Samedi 19 octobre, 10h45 En présence de Jean-Claude Raspiengeas (journaliste et critique de cinéma, ambassadeur Lumière 2024)

Pour moi, disait Fred Zinnemann, le personnage de Manuel est un Don Quichotte moderne. C'est quelqu'un de très mystique, typiquement espagnol: pour lui, beaucoup de choses dans ce monde sont plus importantes que des vies humaines, y compris la **sienne**. Dans sa relation avec le chef de la Guardia Civil qui le poursuit, il y a beaucoup de tension, c'est un peu Achab et la baleine! » Bien sûr, à voir aujourd'hui Et vint le jour de la vengeance, il faut passer outre le méli-mélo linguistique de cette production française, tournée entre les studios de Saint-Maurice et le sud-ouest (le quartier espagnol de Pau réinventé par Alexandre Trauner), censée se dérouler vingt ans après la guerre civile espagnole.

Gregory Peck joue un anarchiste espagnol réfugié en France, devenu une sorte de Robin des bois local, Anthony Quinn l'officier qui le traque inlassablement à chaque fois qu'il franchit la frontière, Omar Sharif un prêtre espagnol en pèlerinage à Lourdes : tous les Espagnols parlent anglais, les Français le français, sauf quand ils jouent des Espagnols (comme Raymond Pellegrin sur qui Zinnemann ne tarissait pas d'éloges). Vous suivez?

Comme toujours, et ici un peu paradoxalement, le réalisme est ce qui conduit Zinnemann : pour cette histoire partiellement inspirée de la mort d'un vieux républicain pris au piège par la Guardia Civil, Quico Sabaté, le cinéaste demande à Peck de passer du temps avec des réfugiés de la guerre d'Espagne ; il choisit comme chef opérateur Jean (Janos) Badal, hongrois exilé

en France, intéressant à ses yeux parce qu'il a filmé l'entrée des chars soviétiques dans Budapest.

Ce qui frappe, c'est pourtant une fois de plus la puissance des conflits intérieurs, notamment après la rencontre entre le hors-la-loi farouchement anticlérical et le prêtre aux nombreuses contradictions (Omar Sharif, expressément recommandé à Zinnemann par David Lean, est remarquable), qui donne au dénouement un caractère tragique. Le film fut un échec, son sujet jugé trop lointain pour le public de 1964. Il coûta cher à la Columbia, puisque le pouvoir franquiste décida pendant plusieurs années de boycotter les films du studio, vexé par l'évocation, effectivement défavorable, de la dictature.

Aurélien Ferenczi



Le scénariste et réalisateur italien de 68 ans, connu pour son chefd'œuvre Cinema Paradiso (1988), revient notamment sur la genèse de ce film.

#### AU DÉBUT...

Je suis rentré pour la 1ère fois au cinéma à 6 ou 7 ans, j'étais avec mon père, et j'ai été saisi par la salle. Au début je pensais que les films naissaient vraiment dans la cabine de projection. Adolescent, j'ai commencé à faire des petits docus en super 8. Après l'un de ces docus, j'ai été appelé par le siège régional sicilien de la RAI et j'ai commencé à bosser pour eux en tant que programmateur et réalisateur.

#### CINEMA PARADISO

L'idée est née en 1977 soit onze ans avant de réaliser le film. En rentrant un jour dans mon village, le cinéma avait fermé. J'ai pu récupérer le matériel de la cabine de projection, alors des ouvriers démontaient les sièges, les rideaux, les lumières... C'était d'une tristesse infinie et je me suis dit que je devais faire quelque chose. Plus tard, dans les années 80, j'étais dans un climat d'insatisfaction et de mélancolie. Mon producteur m'a alors dit « Mais tu n'as pas un rêve dans ton tiroir?» et je lui ai raconté Cinema Paradiso, raconter l'époque où les gens couraient au cinéma.

#### **LE PETIT TOTO**

Je l'ai trouvé par une photo, il avait de trop grosses lunettes, on ne discernait pas vraiment son visage. On voyait juste qu'il était petit, mince, avec la peau mate. Vu que j'avais en tête

Toto et Alfredo comme une petite souris et un éléphant, j'ai fait appeler cet enfant, je lui ai demandé comment il s'appelait. Il m'a dit « Salvatore, mais tout le monde m'appelle Toto ». Comme ce que j'avais écrit dans le scénario! J'ai découvert un enfant extrêmement vif, espiègle, très intelligent.

#### LES BAISERS COUPÉS **DANS LES PELLICULES**

Un projectionniste m'avait raconté qu'il avait travaillé dans un ciné de paroisse géré par un prêtre, et ce prêtre avait l'habitude de visionner les films seuls. Quand on voyait une femme présentée avec les jambes nues ou un baiser, il faisait retentir sa clochette et le projectionniste devait couper la pellicule et enlever cette partie. J'ai voulu l'intégrer à mon film.

#### LES SÉANCES DE CINÉMA TRÈS BRUYANTES...

Je garde le souvenir merveilleux du dimanche où on entrait dans une salle de cinéma après le déjeuner, et on ne ressortait que pour le dîner. On avait vu le film trois fois d'affilée! Il y avait aussi un système de « classes » avec en bas, les plus pauvres, qui faisaient le plus de bruit.

#### LA RÉCEPTION DU FILM À CANNES

Ca a été un énorme succès. Le film a été vendu dans de nombreux pays. Ça a été la résurrection du film! Certains me disent: est-ce que les festivals servent à quelque chose? Il ne faut pas me poser la question à moi! Pour moi c'est fondamental! Dans le bureau du producteur son assistant continuait à répéter « Cinema Paradiso a été imposé au public italien par les baïonnettes françaises ».

- Propos recueillis par Fanny Bellocg



#### Pouvez-vous rappeler pour le grand public en quoi consiste votre métier?

Jean-Fabrice Janaudy: Je suis exploitant du cinéma Le Vincennes à Paris, détenu par la société Les Acacias. Je gère la programmation, la gestion comptable et administrative, et la direction de la salle. Je suis aussi distributeur de films classiques. Pour ce second métier, je gère les acquisitions, les relations publiques et l'administratif. Nous avons trois lignes éditoriales dans la réédition des classiques : les chefs d'œuvres incontournables, comme La Strada de Fellini (1954); les films inédits ou mésestimés, comme La Noire de... d'Ousmane Sembène (1966); et des films plus récents, « cultes », comme Le Nom de la Rose de Jean-Jacques Annaud (1986).

#### Vous êtes tous les ans au MIFC. Qu'est-ce qui vous donne envie de revenir?

**J-F.J.**: Je le trouve passionnant car c'est un peu l'équivalent du marché du film cannois, à une plus petite échelle. C'est un espace très convivial, agréable et qui permet de rencontrer d'autres distributeurs, des ayants-droits français et étrangers, etc. Nous sommes tous passionnés de cinéma avec la même ferveur. Nous pouvons confronter nos expériences d'exploitation de films. Chaque année il y a de plus en plus de monde, et aussi de nouvelles têtes.

#### Quel cinéma aimez-vous ?

vision de son activité.

J-F.J.: Je baigne dans la cinéphilie depuis l'enfance. Thriller, science-fiction, drame, films arty ou populaires... j'aime toutes les typologies de cinéma. J'ai tout de même un attachement naturel pour le cinéma français dit « d'avant la Nouvelle Vague », que j'ai découvert très jeune, notamment celui de René Clair, Jean Renoir, ou Henri-Georges Clouzot. Je tiens beaucoup à travailler sur ce cinéma-là en tant que distributeur. Je suis d'ailleurs très fier d'avoir organisé la rétrospective « Le génie Guitry » l'an dernier, pour rappeler que Sacha Guitry est l'un des plus grands cinéastes français.

Grand habitué du Marché

International du Film Classique

Jean-Fabrice Janaudy livre sa

#### **Quelles sont vos projets?**

J-F.J.: Une seconde rétrospective Sacha Guitry en 2025, car son œuvre est très large. Le 6 novembre, nous sortons trois films de Max Ophüls: Madame de... (1953), Le Plaisir (1952) et Sans lendemain (1939). Ce troisième longmétrage est un peu le premier grand film français du cinéaste, dans la lignée de ce qu'il a fait par la suite, et peu connu, même des cinéphiles. Nous aimerions, dès l'an prochain, proposer des œuvres de Julien Duvivier des années 30 : Pépé le Moko, La Tête d'un homme, ou Poil de Carotte.

- Propos recueillis par Fanny Bellocq

#### LUMIÈRE CLASSICS - NOUVELLES RESTAURATIONS

## Andrius

Andrius d'Algirdas Araminas > INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Mercredi 16 octobre, 19h45 > PATHÉ BELLECOUR Vendredi 18 octobre, 14h15



En Lituanie dans les années 1960, Andrius, 10 ans accueille Yana, une fillette tchèque de son âge. Ensemble, laissés totalement libres, ils vont vivre de jeux, de joie, d'amitié et de rêves. Andrius d'Algirdas Araminas est une comédie douce d'une grâce fabuleuse sur la petite enfance. Le réalisateur, qui a consacré son œuvre à filmer l'enfance, multiplie les bons choix. Il y a d'abord les deux enfants qui évoluent avec un naturel bienfaisant, loin de tout cabotinage. Il y a ensuite une bienveillance d'une vie aussi merveilleuse en intérieur qu'en extérieur. Il y a enfin la dimension du fantastique, le songe, ou se réfugient quand ils le souhaitent les deux jeunes héros. Cette dimension imaginaire est d'une grande poésie, telle cette idée au milieu de nombreuses horloges de demander à son maître, de gagner du temps, du temps en plus afin que Yana demeure plus longtemps avec son nouvel ami. Conte moderne, Andrius est une merveille d'inventivité et d'autant plus émouvant que cette histoire éclatante se déroule dans un pays alors sous le joug du régime totalitaire soviétique. - v.A.

Laure de Boissard, Directrice Générale Adjointe Catalogue, Séries & International chez Pathé Films, présente Pontcarral, colonel d'empire de Jean Delannoy (1942), restauré par son équipe.

Le film porte sur l'époque royaliste, avec Louis-Philippe. Il délivre un message fort pour redonner l'honneur à la France et condamner ce contexte historique. Une scène du film avait été coupée au scénario par la censure, dans laquelle le personnage de Louis-Philippe disait : "Il est temps de sortir la France de ses humiliations et de rendre à ses drapeaux un peu de gloire." Vous imaginez bien qu'à l'époque en 1942, ce n'était pas passé! Le film a été un triomphe lors de sa sortie. >>> — Propos recueillis par Fanny Bellocq





#### Jean Becker présente son film Échappement libre au Hangar de l'Institut Lumière.

C'était une aventure formidable car c'est vraiment un road movie. L'histoire se passe en Italie, en Allemagne, dans les pays arabes... Donc en voyant le film, vous voyagez pour pas cher! Jean Seberg était un bijou. Malheureusement, elle s'est faite avoir par la notoriété. Quant à Jean-Paul Belmondo, c'était une merveille, un ami. Un fou furieux capable de tout. Je me souviens d'une scène tournée dans un train en marche, où il s'est vraiment mis en danger! // - Propos recueillis par F.B.

# J | Z DRIVE de Nicolas Winding Refn

Film désormais culte de Nicolas Winding Refn, Drive, résonne toujours aussi puissamment par son mystère, son art de la circulation, entre grand silence et grande violence. Percerez-vous ses secrets?

Ryan Gosling et Nicolas Winding Refn ont travaillé combien de fois ensemble?

- A. 1 B. 2

5A -

- 2 Quel animal est brodé sur le blouson du héros?
- A. Un scorpion
- B. Un dragon
- C. Une autruche
- 3 Quel morceau musical entend-on
- A. Clara 1939 de François de Roubaix
- B. Nightcall de Kavinsky
- C. Un Eté 42 de Michel Legrand

- 4 La première séquence du film est...?
- A. Un casse
- B. Un road trip
- C. Un virée à la mer
- 5 Quel est l'autre film où le
- « driver » n'a pas de nom ?
- A. Driver
- B. Cars
- C. Bullitt
- 6 Où se déroule une célèbre séquence de crime ?
- A. Une terrasse de café
- B. Un bar de grand hôtel
- C. Un ascenseur

#### 7 Quel est le métier officiel du héros ?

- A. Cascadeur
- B. Chauffeur de personnalités
- C. Chauffeur-livreur

#### 8 Quel film de Jodorowsky aurait influencé Drive?

- A. El Topo
- B. Le Jour du fléau
- C. Santa Sangre

#### SÉANCES

Drive de Nicolas Winding Refn

- > FRANCHEVILLE Mer 16, 20h30 En présence de Régis Wargnier
- > PATHÉ BELLECOUR Jeu 17, 20h En présence de Nicolas Winding Refn
- **> COMŒDIA** Ven 18, 11h15

En présence de Nicolas Winding Refn

### Iciar Bollain, invitée d'honneur du festival, présente son film Ne dis rien (2003)

Le film qu'on va voir aujourd'hui et qui s'intitule, Ne dis rien, et mon prochain film L'Affaire Nevenka (2024) sont deux films qui se parlent, qui ont un effet de miroir. Dans les deux cas il s'agit d'une affaire privée, de vie intime. Je voulais mettre l'accent sur la vie d'un couple et la manière dont on parle de l'amour, de la vie, et de comment tout ça évolue entre les personnages.

A partir de 2004, il y a eu des débats en Espagne sur les questions des violences conjugales, des violences faites aux femmes, c'est le thème de ce film.

Mon idée est qu'à l'intérieur de chaque histoire d'amour, il y a des choses complexes qui adviennent. Mon personnage principal, une femme, veut aller chercher l'amour, mais c'est autre chose qu'elle trouve. Je dirais alors que Ne dis rien est l'histoire d'un couple. Il y a : elle et lui, et c'est comme ça que parfois les choses se passent.

Propos recueillis par F.B.



### **ENSEMBLE, PARTAGEONS** LES ÉMOTIONS DU CINÉMA





BNP PARIBAS, PARTENAIRE DU FESTIVAL LUMIÈRE DEPUIS SA CRÉATION



La banque d'un monde

## ENIGME VOYAGE AU BOUT

Afin de se préparer à cet inoubliable voyage, celui de voir consécutivement le plus culte du cinéma d'horreur samedi 19 octobre à 20h30 à la Halle Tony-Garnier, jouons à comprendre pour quelles raisons il faut voir ces chefs d'oeuvre sur grand écran.

Quel peintre auteur d'une série d'œuvres intitulée L'Empire des lumières, aurait inspiré l'atmosphère nocturne phénoménale d'un des chefs d'œuvre de ce Voyage au bout de l'horreur?

**RÉPONSE: DEMAIN!** 

comme la cabane en bois pour en faire le lieu ultime de l'horreur ? > Ari Aster

Réponse à l'énigme J-4 : Quel réalisateur détourne des symboles de douceur et de réconfort

BÉNÉVOLE



Un jour, une bénévole **NELLY SEREAU** 

BIO EXPRESS : Nelly Sereau est bénévole depuis deux ans. En 2022, elle découvre le festival : « je suis venue voir l'un de mes réalisateurs préférés, Tim Burton. C'était une édition extraordinaire!» Depuis, Nelly Sereau est devenue bénévole pour d'autres évènements comme Les Quais du Polar et Lyon BD Festival. Arrivée de sa Loire-Atlantique natale, Nelly est toujours aussi amoureuse de Lyon, sa ville adoptive.

MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS : J'aime beaucoup les œuvres de Julie Delpy, ses thèmes, son ton : c'est léger sans vraiment l'être. J'ai adoré son dernier film Les Barbares ! Je suis fan de Tim Burton, je suis toujours épatée par la force de son imaginaire

LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA : C'était au cinéma « Le Brévinois » à Saint-Brevin-les-Pins où était projeté Le Train sifflera trois fois. MON FILM DE CHEVET: Brazil de Terry Gilliam, un film qui m'a beaucoup marquée, tellement fort,

réaliste. Il dénonce parfaitement l'absurdité de notre société. MON GOÛT DU BÉNÉVOLAT : C'est important de créer du lien social, j'aime rencontrer les gens et découvrir de nouveaux horizons. Et puis j'adore le caractère festif des événements comme

le festival Lumière! MES MISSIONS AU FESTIVAL : L'accueil du public à l'UGC Confluence, la vente ambulante de produits dérivés à la Halle Tony-Garnier et l'accueil des salariés du festival au catering.

Propos recueillis par Laura Lépine



Rédaction en chef : Aurélien Ferenczi ♥ avec Virginie Apiou Suivi éditorial: Thierry Frémaux Conception graphique et réalisation Justine Ravinet

Imprimé en 4 750 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon

www.festival-lumiere.org

























CHANEL

















